

72 kilomètres

Je suis née du mauvais côté de la mer Adriatique. J'aurais pu naître à Brindisi, en Italie. Je suis née à Vlorë, en Albanie.

Je m'appelle Jutbina Lufi, je suis née en 1984 et j'ai eu une enfance pareille à celle des enfants du monde entier. Devant la télé. C'était pourtant un privilège pour moi. En 1991 mon papa reçut un appareil cassé en cadeau à l'arrivée de la mission humanitaire internationale en Albanie. La télé était parmi les produits de première nécessité, affirma mon papa. Il la répara, régla l'antenne en direction de la terre promise et nous eûmes la première télé dans le quartier du port.

J'appris l'italien grâce à la télé. Tous les jours je regardais les dessins animés, les feuilletons, les films, les téléfilms, quasiment tout ce qui passait entre 14h et 22h sur la RAI et sur les chaînes privées italiennes. Mais mes émissions favorites étaient les jeux télévisés. Mon jeu préféré était *La ruota della fortuna* : il suffisait de tourner une roue pour gagner des millions. Du vrai fric, disait papa, pas comme l'argent d'ici qui ne vaut rien du tout.

Un jour, pendant un jeu, il y eut une question sur l'Albanie.

- Tirana est la capitale... de la Yougoslavie. De l'Albanie. De l'Estonie. Votre réponse vaut 10 millions de lire.

Le joueur était dans une cabine avec des écouteurs et il répétait à mi-voix les noms des pays. Yougoslavie, Albanie, Estonie, Albanie, Yougoslavie... La caméra zooma sur ses yeux concentrés et son front en sueur.

- L'Albanie, l'Albanie ! m'écriai-je.

- Je répète la question : Tirana est la capitale... de la Yougoslavie. De l'Albanie. De l'Estonie. Pour 10 millions.

- L'Albanie, l'Albanie ! criai-je plus fort.

- L'Estonie... ?

Moi, j'aurais pu gagner 10 millions et Dieu sait si on en avait besoin à la maison.

En 1996 mon papa entra en affaires avec oncle Zef. Mon oncle le convainquit de placer ses fonds dans les sociétés financières. Il disait qu'on pouvait y gagner beaucoup, qu'on peut tous y gagner énormément d'argent, plus on est, plus on y gagne et alors qu'attend-tu mon vieux à vendre ton bétail et à placer l'argent dans les sociétés financières ? Mon papa se fia à oncle Zef. Tout le monde avait confiance en ce genre d'affaires. Après le communisme, c'était la libre initiative et le capitalisme, l'Occident arriva chez nous avec la télé, les voitures et les investissements. Après tout, si on pouvait gagner 10 millions en connaissant la capitale de l'Albanie, pourquoi ne pouvait-on pas en gagner autant dans une opération financière ? Tout le monde y crut. Jusqu'à mars 1997 quand les sociétés financières s'effondrèrent. Mon papa avait tout vendu pour placer l'argent dans les sociétés. Il perdit tout.

Le 30 novembre 2001 fut le jour de mon 17^{ème} anniversaire. Ce jour-là, mon papa rentra à la maison avec son cadeau. Il s'appelait Marian. Il était beau avec ses cheveux châtain et ses grands yeux noirs. Il avait l'air sérieux mais sous sa moustache il cachait un beau sourire.

Papa n'avait pas de dot à lui offrir mais le père de Marian disait que cela n'avait pas d'importance. Marian était fou amoureux de moi. Il voulait m'amener en Italie où il travaillait depuis 2 ans, on se marie et toi aussi tu pourras avoir des papiers en règle pour venir en Italie. L'Italie, c'était mon rêve depuis mon enfance... Nous nous épousâmes et ce fut une grande fête. Ce fut la dernière de ma vie.

Il fallut attendre. Mon mari alla en Italie après le mariage ; moi, je devais le rejoindre un mois après avec son cousin. Il fallait entrer clandestinement dans le pays mais après tout sera réglé, ne t'inquiète pas. Je fis la traversée de la mer Adriatique en canot. Son cousin me laissa sur la plage de Brindisi. Marian n'était pas à l'endroit convenu. A sa place, il y avait Marco, un italien. Il m'attendait. Il m'amena dans sa voiture, puis dans son appartement. Il me gifla et me viola pendant 3 jours.

- Maintenant tu es prête pour le trottoir.

Chaque soir il me conduisait dans les rues de la périphérie de Bari. Je devais lui ramener 150 euro quand il repassait à l'aube. Cela voulait dire minimum 5 clients par nuit. Sinon le dernier client aurait été lui.

Je fis le trottoir pendant un an. Une nuit, la police m'arrêta. Je fus expulsée avec d'autres filles albanaises qui avaient subi le même sort que moi. Quand j'arrivai à Vlorë, je découvris que ma famille avait été mise au courant de ma vie en Italie.

- Tu es la honte de notre famille, me dit papa. Tu n'appartiens plus à cette maison. Va-t-en !

Maintenant j'ai 19 ans. Je m'appelle Jutbina Lufi. Je suis seule, femme et albanaise. Je me regarde dans la mer qui baigne les plages de la ville de Vlorë. 72 kilomètres me séparent de l'Italie, le paradis qui s'est transformé en enfer. Et si j'étais née homme de l'autre côté de l'Adriatique ?

Sandro